

l'effet moral.... » Ce projet aventureux n'eut pas de suite, ou du moins l'exécution en fut différée.

Un peu plus tard, les frères Bandiera étaient parvenus à gagner plusieurs équipages de la flotte autrichienne, composée en grande partie d'Italiens, et, d'accord avec les sociétés secrètes de la *Jeune Italie* et de la *Legion italienne*, ils étaient sur le point de tenter une descente en Sicile à l'aide de la frégate la *Bellone*, lorsque, vendus par un traître, ils durent prendre la fuite. Ils se rejoignirent à Corfou, où leur mère ne tarda pas à accourir, poussée à cette démarche, non-seulement par sa tendresse, mais par les ordres du gouvernement autrichien qui voulait à tout prix ramener à lui les Bandiera, alarmé de la fermentation que leur départ avait causée dans la flotte; craignant la contagion de l'exemple, il leur offrait leur pardon, et même la réintégration dans leur grade. Mais toutes les sollicitations demeurèrent inutiles : les deux jeunes gens avaient résolu de descendre en Calabre avec quelques compagnons, malgré la presque certitude du sort qui les attendait. Voici ce qu'ils écrivaient, le 11 juin 1844, c'est-à-dire la veille de leur départ de Corfou, à leur ami, M. Ricciardi, qui les avait adjurés de renoncer momentanément à leur dessein : « Lorsque vous recevrez cette lettre, nous serons en Calabre. Les journaux vous annonceront notre sort. Quel qu'il soit, gardez le souvenir de vos frères, et appelez surtout les Italiens à imiter notre exemple. » Ainsi ces jeunes gens ne se dévouaient à la mort que pour ramener dans les cœurs de leurs compatriotes le feu sacré de la liberté.

Pour subvenir aux frais de leur entreprise, ils vendirent tout ce qui ne leur était pas absolument nécessaire, et, dans la nuit du 12 au 13 juin 1844, ils partirent au nombre de vingt, parmi lesquels le major Ricciotti, qui s'était acquis un certain renom dans les guerres d'Espagne, et le jeune enseigne de frégate Moro, qui, à peine âgé de dix-huit ans, avait aussi déserté la marine autrichienne. Ils abordèrent de nuit à quelques milles de Crotone. Entrés dans les bois, ils firent une halte lorsqu'un d'entre eux, le traître Boccheciampe, les quitta tout à coup et alla donner l'éveil aux autorités. Quelques heures après, la petite bande, cernée et attaquée par des forces considérables, était prise après une défense désespérée et après avoir eu un mort et trois blessés. Conduits d'abord à San-Giovanni-in-Fiore, ensuite à Cosenza, les prisonniers furent jugés par une commission militaire, qui en condamna quatorze à la peine de mort. Toutefois, pour cinq d'entre eux, la peine de mort fut commuée en celle de l'emprisonnement perpétuel. Les neuf martyrs, Attilio et Emile Bandiera, Ricciotti, Moro, Nardi, Berti, Rocca, Venerucci et Lupatelli furent conduits au supplice le 9 juillet 1844; ils demandèrent à commander le feu, en refusant de se laisser bander les yeux et de se mettre à genoux, et ils moururent tous en criant : *Vive l'Italie!*

L'Europe s'émou douloureusement à la nouvelle de ces exécutions; quant à l'Italie, la commotion qu'y produisit cet événement ne fut pas sans influence sur son réveil.

Les regrets du monde civilisé vengèrent ces modernes Curtius des balles bourbonniennes, et cette fin si noble et si prématurée inspira plusieurs poètes : en Italie, M. Ricciardi; en France, M. Deschamps et Mme Louise Colet.

Mazzini a publié, sur la vie et la mort de ces nobles victimes, un livre qui se répandit à grand nombre en Italie : *Le martyre des frères Bandiera et de leurs compagnons*.

BANDIÈRE s. f. (ban-diè-re — rad. *bande*). Bannière. Ce sens a vieilli. Bannière placée au sommet d'un mât de navire et sur laquelle sont brodées les armes du souverain.

— Front, bordure : *L'avenue Gabrielle offrira bientôt la plus charmante BANDIÈRE de palais romains, étrusques, palermitains*. (Buisson.) II. Inus.

— Art milit. *Front de bandière*. Ligne de drapeaux, d'étendards ou d'armes en faisceaux, formée en avant des troupes ou du camp. « Front d'une armée en bataille : *Les Samois n'ont jamais tué personne en FRONT DE BANDIÈRE*. (Volt.) *Et l'on voit un vigoureux azean rubican, poil de vache, passer fièrement au grand trot devant le FRONT DE BANDIÈRE du régiment*. (A. Gandon.)

— Comm. Sorte de futaine à barres et à raies.

BANDIMENT s. m. (ban-di-man — rad. *ban*). Féod. Publication ou proclamation faite au nom du seigneur haut justicier.

BANDIN s. m. (ban-dain — rad. *bande*). Sorte de plate-forme qui servait de lit de camp sur les galères. « On disait aussi *BANDINET*.

BANDINE s. f. (ban-di-ne). Agric. Nom vulgaire du sarrasin.

BANDINELLI (Bartolommeo ou Baccio), célèbre sculpteur italien, naquit à Florence en 1493. Son père, Michel-Agnolo di Viviano, orfèvre des plus habiles, lui enseigna le dessin. Il manifesta, dès son enfance, sa vocation pour la sculpture. Un jour qu'il se trouvait dans l'atelier de Girolamo del Bida, ce peintre lui montrant par la fenêtre un énorme amas de neige, lui dit : « Baccio, si cette neige était du marbre, n'en ferait-on pas un beau

géant couché ? — Oui, certes, répondit l'enfant, et c'est facile à faire. Aussitôt, s'étant dépouillé de son manteau, Baccio descendit dans la rue, réunit plusieurs de ses camarades, et, aidé par eux, modela avec la neige une figure gigantesque qui causa la plus grande surprise aux artistes de Florence. Devenu l'élève du sculpteur Gian-Francesco Rustichi, il fit de rapides progrès et mérita les encouragements de Léonard de Vinci, qui était l'ami de son maître. Il voua dès lors à ce célèbre peintre le plus vif attachement et l'admiration la plus enthousiaste. On exposa, à cette époque, dans une salle du Palais-Vieux, le fameux carton de la *Guerre de Pise*, que Michel-Ange avait peint en concurrence avec Léonard, et qui avait été jugé supérieur à la composition de ce dernier. Baccio, comme tous les jeunes artistes qui travaillaient alors à Florence, fit plusieurs dessins d'après ce carton, et il parvint même à surpasser dans ce travail le Sansovino, le Rosso, Andrea del Sarto. On prétend qu'afin d'étudier plus à loisir ce chef-d'œuvre, il avait fait faire une fausse clef de la salle où on l'avait placé. Sa passion pour l'art aurait pu excuser, jusqu'à un certain point, cette indiscrétion coupable; mais que penser du crime qu'il commit, si l'on en croit Vasari, en profitant des troubles occasionnés par la restauration des Médicis, à Florence, en 1512, pour mettre le carton en pièces ! On a prétendu que Baccio fut poussé à cette action infâme, soit par le désir de priver ses rivaux de ce magnifique modèle, soit par affection pour Léonard de Vinci, qui avait été vaincu par Michel-Ange, soit par la haine acharnée qu'il ne cessa de porter toute sa vie au prince de l'école florentine. Il se croyait appelé à devenir l'émule de ce maître illustre, et il ambitionna de l'égal, de le vaincre même dans tous les genres. Fier des éloges qu'il avait obtenus comme dessinateur, il résolut de s'essayer dans la peinture; mais, aveuglé par son orgueil, il voulut que l'on crût qu'il avait trouvé, sans aucune aide, toutes les ressources du métier. Dans cette intention, il pria son ami Andrea del Sarto de lui faire son portrait, comptant bien lui dérober les secrets de son art. Mais Andrea pénétra son dessein, et, au lieu d'établir ses tons sur sa palette, comme à l'ordinaire, il attaquait ses couleurs avec tant de hardiesse et de promptitude, qu'il déconcerta complètement Baccio. Celui-ci se décida alors à demander quelques leçons à Rosso; après quoi, il peignit, entre autres tableaux : *Nôtre devant ses enfants*, et les *Patriarches tirés des limbes par le Christ*. Mais ces ouvrages, d'un coloris criard, d'une exécution sèche et dure, n'ayant pas obtenu le succès qu'il espérait, il renonça à la palette et reprit le ciseau. Travailler infatigable, il produisit, durant sa longue carrière, une foule d'œuvres remarquables. Parmi celles que l'on conserve à Florence, il nous suffira de citer : à la cathédrale, une statue de *saint Pierre* et les bas-reliefs de marbre formant le soubassement du chœur et représentant les *Prophètes* et les *Vertus*; devant le Palais-Vieux, *Hercule tuant Cacus*, groupe célèbre, et un *Terme femelle*, décorant la porte de cet édifice; à l'intérieur, *Adam et Eve* et plusieurs statues représentant divers princes et pontifes de la famille de Médicis; au palais Pitti, *Bacchus* et *Orphée*; aux Offices, une copie du *Laocoon*, destinée à François I^{er}, mais trouvée si belle par Clément VII que ce pape la garda pour lui et envoya, en échange, quelques antiques au roi de France; dans les jardins Boboli, *Apollon*, *Cérès*, la *Clémence*; dans le cloître de l'église de Santa-Croce, *Dieu le père bénissant les hommes*, statue qui, avant 1843, décorait le maître-autel de la cathédrale; dans l'église de l'Annunziata, une *Pietà*, dans laquelle l'artiste s'est représenté lui-même, dit-on, sous les traits de Nicodème. Cette *Pietà* fut le dernier ouvrage de Baccio : il la fit pour la chapelle des Pazzi, où il avait obtenu d'établir la sépulture de sa famille. La sculpture terminée, il voulut placer de ses propres mains les ossements de son père dans ce tombeau : la fatigue et l'émotion que lui causa cette pénible besogne le rendirent malade, et il mourut peu de jours après, à l'âge de soixante-douze ans. Les ouvrages de Bandinelli se distinguent par l'ampleur du style et la force de l'expression; mais les attitudes manquent généralement de grâce et de souplesse, et l'exécution dénote plus de savoir que de goût. Le groupe colossal d'*Hercule tuant Cacus*, qui passe pour être son chef-d'œuvre, a une tournure véritablement grandiose; mais on peut y reprendre une certaine exagération dans la manière dont les muscles sont accusés, défaut qui fit dire à Michel-Ange que le corps d'Hercule ressemblait à un sac de pommes de pin. Cette épigramme mordante ne fut pas la seule que l'on fit sur ce groupe; aucun ouvrage n'a peut-être soulevé d'aussi nombreuses et d'aussi violentes critiques : le jour de l'inauguration (1534), il y eut une véritable émeute à Florence, et l'on dut faire plusieurs arrestations par ordre du duc Alexandre de Médicis, qui protégeait l'artiste. Par son caractère envieux et hautain, par son penchant à blâmer et à dénigrer, Baccio s'était attiré une foule d'ennemis. Il vécut en mésintelligence avec la plupart des artistes de son temps. Envoyé par Léon X à Lorette pour travailler à la décoration du célèbre sanctuaire de cette ville, sous la direction du Sansovino, il ne tarda pas à avoir avec ce dernier une violente dispute et fut obligé de

se retirer, laissant inachevé un bas-relief de la *Nativité de la Vierge*, que termina Raffaele da Montelupo. Plus tard, jaloux de la faveur que Benvenuto Cellini obtenait à la cour des Médicis, à son retour de France, il ne négligea aucune occasion de dénigrer son mérite. Benvenuto, qui était peu endurant, l'accabla publiquement d'injures et le menaça plusieurs fois de son poignard. Baccio se rendit plus que jamais insupportable par son orgueil, après qu'il eut été décoré de l'ordre de Saint-Jacques par Charles-Quint, dont il avait représenté le *Couronnement par Clément VII*. Il eut la prétention de faire croire qu'il était d'origine noble et se fit appeler tantôt de Brandini, tantôt de Bandinelli; il finit par adopter tout à fait ce dernier nom, prétendant qu'il descendait des Bandinelli de Sienne. La vérité est, comme Benvenuto Cellini l'a dit malicieusement dans ses *Mémoires*, qu'il fut le premier de sa race; et nous ajouterons avec Vasari : « On doit oublier ses défauts en faveur de ses grands talents, qui le placent au nombre des maîtres les plus habiles et les plus dignes de vivre éternellement. »

Le même auteur nous fait assister à une altercation curieuse qui eut lieu devant le grand-duc lui-même, et qui prouve jusqu'à quel point Benvenuto et Bandinelli se détestaient mutuellement : « Munis-toi pour l'autre monde, lui dit Cellini, car je veux t'arracher de celui-ci. — Préviens-moi donc un jour d'avance, répliqua Bandinelli, pour que je puisse me confesser, afin de ne pas mourir comme un animal de ton espèce. »

Bandinelli (Portraits de). Un portrait authentique de Baccio Bandinelli, exécuté par cet artiste lui-même, figure dans la célèbre collection du musée des Offices à Florence. Il en existe des répétitions ou des copies dans plusieurs galeries de la même ville. Le Louvre possède deux portraits qui ont été désignés, pendant assez longtemps, comme étant ceux du même maître. L'un représente un sculpteur, coiffé d'une toque noire, appuyant la main droite sur une tête de marbre et le bras gauche sur une plinthe de pierre, où se trouve un ciseau, qu'il montre du doigt. Sur la foi de Lépicié, on avait cru ce tableau peint par Bandinelli lui-même; l'erreur ayant été reconnue, on a voulu, sans plus de fondement, que le sculpteur représenté fût Baccio de Montelupo. Cette peinture a été cataloguée depuis parmi les productions des maîtres inconnus; suivant M. Villot, elle paraît avoir été exécutée de 1520 à 1530, par un artiste vénitien ou véronais. L'autre portrait, attribué naguère à Sébastien del Piombo et actuellement à Angiolo Bronzino, est regardé à bon droit comme un chef-d'œuvre : le personnage représenté est un jeune homme vu de trois quarts, la tête nue et tournée vers la gauche; il a un justaucorps noir serré à la taille et tient une petite statue de femme en bronze. La tête et les mains sont d'un modelé admirable. Gravé par Pigeot dans le *Musée Filhol*.

BANDINGUE s. f. (ban-dain-ghe). Pâche. Ligne maintenant un filet qui, placé dans des eaux basses, serait exposé à se renverser, au moment du retrait des eaux.

BANDINI (François), chroniqueur et prélat italien, né à Sienne, mort en 1538. Il a laissé : *Pii II commentarii sui temporis*, a Jo. Gobe-lino compositi et a Franc. Bandino recogniti (Rome, 1584, in-4°), avec la continuation de Jacq. Piccolomini (Francfort, 1614).

BANDINI (Giovanni), surnommé *Dell'Opera*, sculpteur italien, né à Parme, où selon quelques auteurs à Castello, en Toscane, florissait à Florence, dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Parmi les ouvrages qu'il a laissés dans cette ville, nous citerons : les statues de *saint Philippe* et de *saint Jacques*, dans la cathédrale; deux bas-reliefs en marbre représentant, l'un la *Présentation* et l'autre le *Mariage de la Vierge*, dans l'église de Santa-Maria-Novella; le buste du *Tasse*, dans la maison Batelli; une statue de l'*Architecture*, pour le tombeau de Michel-Ange, dans l'église de la Sainte-Croix.

BANDINI (Salluste), économiste italien, né à Sienne en 1677, mort en 1760. Vers 1740, il présenta au gouvernement de la Toscane une dissertation sur la marmelle de Sienne et sur les moyens de l'assainir. Ce travail, plein de vues neuves et utiles et de considérations économiques, ne fut imprimé qu'en 1775. Mais l'empereur François I^{er} et son fils, le grand-duc Léopold, en avaient appliqué les idées les plus importantes.

BANDINI (Ange-Marie), antiquaire et philologue, conservateur de la bibliothèque Laurentine de Florence, né dans cette ville en 1726, mort en 1800. Il était ecclésiastique. Il a laissé peu d'ouvrages étendus, mais un grand nombre de savantes dissertations publiées, les unes à part, les autres dans les recueils scientifiques et littéraires. Les principales sont les suivantes : *Specimen de la littérature florentine au x^e siècle* (1747); *Vie et lettres d'Améric Vesputie* (1745); *Catalogue des manuscrits grecs, latins et italiens de la bibliothèque Laurentine* (1764-1778); *Description de l'obélisque d'Auguste retrouvé au Champ de Mars* (Rome, 1750); *Vie de Philippe Strozzi* (1756); des notices sur des personnages célèbres, des éditions annotées, etc.

BANDINS s. m. pl. (ban-dain). Mar. Pieds

qui, placés à la poupe d'un navire, soutiennent, avec les grandes consoles, une sorte de petit banc formé par dehors de petits balustres.

BANDIT s. m. (ban-di, — de l'ital. *bandito*, même sens; forme de *bandire*, bannir. V. aussi l'étym. de *ban*). Individu qui vit de rapine et se trouve en révolte ouverte contre les lois du pays : *La plupart des repentants du xvi^e siècle et du commencement du xvii^e avaient été des BANDITS*. (Chateaub.) *Un objet sans valeur, oublié par les BANDITS, fâta mon attention*. (G. Sand.) *En Italie, les BANDITS sont très-nombrables et forment une véritable société, soumise à une organisation régulière*. (V. Hugo.)

Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu.

BOILEAU.

Mais je vois un bandit qui ne craint plus l'enquête, A ma bourse, en plein jour, adresser sa requête.

C. DELAVIGNE.

A chaque meurtre, avec recueillement, Tous les bandits se signaient tristement.

C. DELAVIGNE.

Contre qui voudra je parie Qu'un bandit en beau velours neuf, Plaira cent fois mieux à Sylvie Qu'un savant en vieux drap d'Elbeuf.

PANARD.

— Par exag. Homme misérable, vagabond, sans aveu : *La bantieu de la capitale est le refuge d'une foule de BANDITS sans feu ni lieu*. « Mauvais sujet, mauvais drôle : *Quand la mère était à bout, elle appelait son fils BANDIT*. » Se dit aussi par plaisanterie, de quelqu'un qui mène une vie un peu libre : *Ce grand BANDIT nous amuse toujours avec ses histoires*.

BANDITISME s. m. (ban-di-ti-smo — rad. *bandit*). Habitude de vivre en bandit; métier de bandit; état d'un pays infesté par des bandits; se dit surtout en parlant de la Corse, où cet état est en quelque sorte une profession, comme le *brigandage* dans les Calabres : *La guerre, la guerre civilisée, épuise et totalise toutes les formes du BANDITISME*. (V. Hugo.) *La civilisation ne fera de véritables progrès en Corse que lorsqu'on sera parvenu à y détruire complètement le BANDITISME et la vendetta*. (Cl. Robert.) Ce mot, si commun aujourd'hui, est omis par tous les dictionnaires.

BANDOIR s. m. (ban-doïr, — rad. *bander*). Techn. Objet qui sert à bander. « Ressort employé dans un mécanisme. » Roue à bander le battant d'un métier de rubanier. « Bâton qui entre dans la noix du bandage des battants, chez les passementiers.

BANDOLINE s. f. (ban-do-li-ne — rad. *bandeau*). Dissolution visqueuse, aromatisée, qui a surtout pour base le mucilage de papins de coing ou de graines de psyllium, et dont les femmes se servent pour maintenir leurs cheveux lisses : *Cette singulière fille faisait fine taille, et consommait de la BANDOLINE pour sa chevelure lissée*. (Balz.)

BANDOLS, village de France (Var), arrond. et à 16 kil. O. de Toulon; 1,847 hab. Petit port sur la Méditerranée pour le cabotage; climat très-sain; gelée inconnue; vins estimés.

BANDON s. m. (ban-don). Autre. Faculté, permission, pouvoir : *Le roi avait toujours BANDON d'aller parler à la dame du château*. (Complém. de l'Acad.)

— Art milit. anc. Proclamation que l'on faisait en promenant un drapeau.

— A. *bandon* anc. loc. prov. A volonté, à profusion : *Avoir de l'argent à BANDON*.

BANDON, rivière d'Irlande, dans le comté de Cork; prend sa source aux monts Carberry et se jette dans l'Atlantique après un cours de 52 kil. de l'O. à l'E. « Ville d'Irlande, sur la rivière de son nom, comté et à 20 kil. S.-O. de Cork; 13,000 hab.; distilleries, commerce de grains; eaux minérales dans les environs.

BANDORE s. f. (ban-do-re). Mus. Espèce de mandoline en usage en Espagne, et que les Catalans appellent *bandola*. C'est aussi le nom que les Russes donnent à une sorte de luth.

BANDOULIER s. m. (ban-dou-lié — rad. *bande*). Contrebandier des Pyrénées; bandit : *Des BANDOULIERS et des hommes d'armes en déroute infestaient les campagnes*. (E. Sue.)

On a vu des Césars, et même des plus braves, Qui sortaient d'artisans, de bandouliers, d'esclaves.

CORNILLE.

« Vieux mot, que l'on a écrit aussi quelquefois *bandolier*.

— S'est dit des archers des maisons de ville, des gardes forestiers et autres employés armés, qui portaient un arc en bandoulière.

BANDOULIÈRE s. f. (ban-dou-lière — rad. *bande*). Art milit. Bande de cuir, tantôt unie, tantôt plus ou moins ornée, que l'on portait anciennement en guise de baudrier, et qui servait à soutenir une arme ou une pièce d'équipement : *De simples milices qui n'avaient que des cordes pour BANDOULIÈRE*. (Volt.) *En général, la banderole, le baudrier, la bretelle, sont ou ont été des BANDOULIÈRES*. (Gén. Bardin.) « On disait aussi *BANDOLIERE*.

— Porter, mettre, avoir une chose en bandoulière. La porter, la mettre, l'avoir derrière le dos et en sautoir, au moyen d'une bretelle, d'une courroie, d'un lien quelconque : *L'ordonnance de service de 1768 voulait*